

Interview avec
Julien Talpin

L'ÉPREUVE DE LA DISCRIMINATION ENQUÊTE DANS LES QUARTIERS POPULAIRES

Cette interview a été réalisée par AOC
en partenariat avec l'Institut Français (Paris)

*Julien Talpin, co-auteurs Hélène Balazard, Marion Carrel, Samir Hadj
Belgacem, Sümbül Kaya, Anaïk Purenne et Guillaume Roux*

L'ÉPREUVE DE LA DISCRIMINATION ENQUÊTE DANS LES
QUARTIERS POPULAIRES
© ÉDITIONS PUF, 2021

texte | tekst

Quel est le point de départ de votre livre ?

Une des thèses de notre livre est assez simple, c'est que la France n'a pas pleinement pris la mesure des discriminations et du racisme qui la traversent, et des conséquences déléteres qu'elles ont pour la société française. Avec les collègues qui ont écrit le livre, on ne se concentrait pas spécifiquement sur les discriminations au départ, on travaillait dans les quartiers populaires et la banlieue sur les questions politiques, sur la crise civique, sur la montée de l'abstention, la défiance à l'égard du politique, la démocratie participative, etc. Mais cette question des discriminations et du racisme s'est imposée par le terrain, par notre posture d'enquêteur ethnographique, en immersion longue dans ces quartiers. On s'est rendu compte qu'elles revenaient tout le temps dans la bouche de nos enquêtés. On ne pouvait pas comprendre véritablement ce qu'ils vivaient sans placer ce sujet au centre de l'enquête, et c'est donc ce qu'on a essayé de faire dans le cadre de ce travail collectif.

Comment s'est élaborée l'écriture ?

On a lancé une grande enquête en 2015, 2018, essentiellement qualitative. On a travaillé sur six communes populaires, à Roubaix, en Seine-Saint Denis, à Vaulx-en-Velin, en banlieues bordelaise et grenobloise ainsi qu'à Los Angeles, Londres et Montréal. On a été à la rencontre des habitants de ces quartiers, on a recueilli 250 récits de vie pour voir comment ils vivaient dans ces territoires et pour voir si la question des discriminations surgissait quand ils faisaient part de leurs expériences de vie. Et on a aussi, c'était un peu le deuxième pan de l'enquête, travaillé auprès d'associations, de centres sociaux, de municipalités pour voir comment ils tentaient de répondre aux discriminations, de prendre en charge collectivement ces questions-là.

En quoi ce livre est-il d'actualité ?

On peut évidemment relier ce travail aux débats actuels sur le séparatisme, la radicalisation, le communautarisme, qui sont des termes qu'on invite à déconstruire dans le livre. On ne peut rien comprendre à tout cela si on ne donne pas une place centrale à l'expérience concrète des discriminations. Se faire insulter ou ne pas obtenir un emploi ou une opportunité qu'on estime mériter, c'est une grande violence symbolique pour les individus, qui voient ça comme une gifle, un coup de poing ou de poignard. Ces discriminations ont aussi des conséquences très concrètes sur la santé des individus, elles poussent à des formes de repli sur soi et sur le groupe auquel on est renvoyé.

Un dernier élément, enfin, sur les conséquences subjectives et la violence symbolique : elles conduisent un certain nombre de nos enquêtés à invisibiliser une partie de ce qu'ils sont pour continuer à vivre « une vie normale » ; donc de nier une partie de leur identité pour ne pas avoir à faire l'épreuve de ces discriminations.